



Le 16e Prix de Poésie des lecteurs de Lire et faire lire



Organisé par le *Printemps des Poètes*, Centre national pour la poésie, et *Lire et faire lire*, programme de développement du plaisir de la lecture et de la solidarité intergénérationnelle, le Prix de Poésie des lecteurs de *Lire et faire Lire* propose aux bénévoles de l'association de faire découvrir, lors de séances de lecture dans les établissements scolaires tous niveaux confondus, 4 ouvrages de poésie sélectionnés par un comité de professionnels du livre.

Depuis plusieurs années, 800 bénévoles lisent de la poésie auprès de plus de 9000 enfants, grâce au concours de nos partenaires: la **Casden-Banque populaire**, le **groupe MGEN**, la **MAIF** et le **Fonds Decitre**. Le Prix, initié en 2003, désigne un livre lauréat recueillant le plus de votes à la question « Quel livre souhaiteriez-vous voir entre les mains des enfants? ».

La sélection 2018



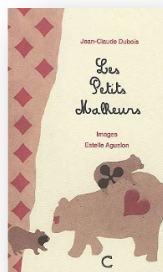
Saison d'Issa

Kobayashi Issa ; ill. E. Doho
Editions L'iroli



Danse, Petite Lune !

Kouam Tawa ; ill. F. Sochard
Editions Rue du Monde



Les Petits Malheurs

J.-C. Dubois ; ill. E. Aguelon
Cheyne éditeur



Chanson de l'hippocampe
et autres poèmes

Aimé Césaire ; ill. C. Picard.
Editions Gallimard Jeunesse



Notices de lecture

Rédaction : Annick Lorant-Jolly et Julie Nice

Saisons d'Issa

Issa Kobayashi, ill. Erlina Doho / Editions L'iroli

Voici, pour les plus jeunes, une première initiation aux haïkus et à l'esprit zen du grand poète japonais Kobayashi Issa (1763-1828). Un poème à chaque double page aux illustrations très enfantines, inspirées d'estampes et de manga. À chaque fois, 17 syllabes dessinent comme d'un trait de pinceau des correspondances entre le végétal, l'animal et les humains – « *Les poissons d'argent / se sauvent – parmi eux / des parents, des enfants* ». Les mots saisissent des instants de chaque saison – Printemps : « *Pluie printanière / La petite fille / apprend au chat à danser* ». Dans l'éphémère sans cesse renouvelé, ces haïkus suggèrent la beauté et la fragilité de toute chose : « *Ce monde de rosée / est un monde de rosée / pourtant et pourtant* ». **A.L.-J.**



Danse, Petite lune !

Kouam Tawa, ill. Fred Sochard / Editions Rue du Monde

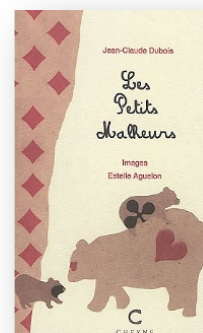
Poète et dramaturge camerounais, Kouam Tawa a écrit ce long poème conté pour sa fille, afin qu'elle « n'oublie pas que les personnes âgées ont été jeunes avant elle, et le sont toujours ». Le poète narre l'histoire, depuis sa naissance, d'une « *petite dame / qui marche doucement / une petite dame / qui marche et qui s'arrête / parce que la route est longue / [...] parce que les pieds lui pèsent* ». La mélodie des mots, égrainés comme le maïs dont Petite Lune (car c'est son nom) nourrit les oiseaux de son jardin, entraîne le lecteur, petit ou grand, dans l'aventure que fut la vie de cette « petite dame » qui fut la plus grande danseuse du village, et dont la beauté et les talents fascinèrent et effrayèrent; magicienne puis sorcière, maîtresse des éléments, Petite Lune - devenue vieille - garde son cœur dansant pour les animaux qui l'entourent, dans un chatoiement de couleurs et de motifs proposés par Fred Sochard. **J.N.**



Les petits malheurs

Jean-Claude Dubois, ill. Estelle Aguelon / Cheyne Editeur, coll. Poèmes pour grandir

Un poète, auteur de plusieurs titres publiés par cet éditeur, nous invite à partager tout le bonheur d'être grand-père. Il esquisse par petites touches délicates, avec simplicité, sa relation avec ses petits-enfants, qui prennent vie sous sa plume, au fil de ses souvenirs : les jeux, les promenades, les couchers, les questions auxquelles on ne trouve pas toujours de réponse, etc. Avec le sentiment nostalgique de la fugacité du temps qui passe trop vite : « *Maintenant qu'ils sont partis, / il pleut, / longtemps, doucement. / Oma et moi, / on voudrait voir un soleil, / n'importe lequel, / même le pire !* ». Illustré sobrement par des papiers découpés qui déclinent les personnages et les figures d'un jeu de cartes, ce recueil charmant touchera les parents comme les enfants. **A.L.-J.**



Chanson de l'hippocampe et autres poèmes

Aimé Césaire ; ill. Charline Picard / Gallimard Jeunesse

Le souffle puissant de *Moi, laminaire...* et *Et les chiens se taisent* d'Aimé Césaire (1913-2008), mêlé aux illustrations délicates de Charline Picard, offre au jeune lecteur une découverte de l'une des plus grandes voix de la poésie française. « *Avec le mot couresse on peut traverser un fleuve peuplé de caïmans* ». La poésie d'Aimé Césaire, mystérieuse, tellurique, animale, emporte le lecteur dans un ailleurs envoûtant, réel et fantasmagique à la fois : « *un monde notre monde / mon monde aux épaules rondes / [...] un monde de petites cuillers / de velours / d'étoffes d'or / de pîtons de vallées de pétales / de cris de faon effarouché / un jour / autrefois* ».

Pour clore ce très beau choix de poèmes, la « Chanson de l'hippocampe » invite le lecteur à galoper avec lui, « *sans mémoire* », « *sans peur / vrai dans le vent le sel et le varech* ». **J.N.**



Les lauréats des éditions précédentes

- 2017 : *A la lettre, un alphabet poétique* de Bernard Friot, éd. Milan
- 2016 : *En toutes circonstances*, Albane Gellé, éd. Cadex
- 2015 : *Ce petit nuage a l'air bête* de Julien Blaine, éd. du Centre de créations de Tinquex
- 2014 : *A cheval sur la lune* de Guy Chaty, éd. Soc&Foc
- 2013 : *Les jours sont fous, le temps itou* de Philippe Quinta, éd. La Renarde rouge
- 2012 : *De la terre et du ciel* de Gianni Rodari, éd. Rue du Monde
- 2011 : *Les Zanimaux Zétonnants* de Constantin Kaïteris, éd. Corps Puce
- 2010 : *Rondeaux* de Jacques Roubaud, éd. Gallimard, Folio Cadet
- 2009 : *Les poches pleines de mots* de Paul Bergèse, éditions Soc&Foc
- 2008 : *Grand-mère arrose la lune* de Jean Elias, éd. M² tus
- 2007 : *Les jupes s'étourdissent* de Michel Lautru, éd. Soc&Foc
- 2006 : *Poèmes sans queue ni tête* d'après E.Lear, adapté par F.David, éd. M² tus
- 2005 : *Poésies*, anthologie de Benoît Marchon, Bayard Jeunesse Editions
- 2004 : *Le rap des rats* de Michel Besnier, éd. M² tus
- 2003 : *Descendre au jardin* d'André Rochedy, Cheyne éditeur

Quelques mots sur la poésie

Où sont les poètes aujourd'hui ? Ou plutôt devrait-on dire, où sont les lecteurs de poésie aujourd'hui ? Les chiffres de vente et de lectorat de la poésie, qui plus est contemporaine, restent faibles en comparaison avec les autres domaines littéraires. Il faut dire que la poésie souffre de représentations construites sur des images erronées qui en font un genre dit « inaccessible ».

Lire de la poésie c'est se confronter bien souvent à une peur de ne pas comprendre, de ne pas saisir le sens du poème. Lire la poésie demande un petit effort, celui d'ouvrir un livre, d'avoir un peu de curiosité et de volonté, de prendre le temps. Ensuite, d'oublier la logique habituelle qui nous fait lire une page de gauche à droite et de haut en bas. Avec la poésie, on peut s'arrêter sur des vers, des images, des mots, abandonner le poème, prendre le temps d'y revenir. Le lecteur de poésie est celui qui prend son temps pour lire et qui ne cherche pas à tout comprendre d'emblée. Pour lire la poésie, il faut oublier les lois des dictionnaires et de la grammaire. Aimer la poésie, c'est également oser la fréquenter souvent.

Comprendre le poème n'est pas une question de savoir, mais d'attitude devant le poème. Tout n'est pas dit dans le poème, il offre ainsi une grande liberté : celle pour chacun de pouvoir faire son propre chemin du sens. Pour Octavio Paz, « la poésie n'est pas incompréhensible, elle est inexplicable ».

Une petite (contre) définition de la poésie

- La poésie travaille la forme du langage, sans chercher de point d'arrivée, elle conteste les formes dominantes, c'est un atelier, un laboratoire de formes, le lieu où se réinvente sans cesse le texte. La poésie *n'est pas* une forme reconnaissable ancrée dans l'immobilisme et la tradition. La rime ne fait donc pas le poème.

- La poésie se situe dans le complexe (par pour autant le compliqué), dans ce qui déconcerte parfois, dans ce qui importe. La poésie *ne fait pas* de « *sentimentalisme fadasse* » pour citer Alain Freixe, elle n'est pas une image lénifiante, aseptisée de la réalité.

- « *Le poète doit avoir les mains dans le cambouis de l'existence humaine* » dit Louis Dubost. La poésie interroge la réalité, nos aspirations, nos inquiétudes, elle est l'expérience de notre propre rapport au monde. La poésie n'est donc pas un rêve qui nous permettrait d'échapper au réel, guidé par un poète rêveur, marginal, un « *évadé* ».

Les poètes sont vivants

C'est une évidence de le dire, mais il est bon de le rappeler parfois : être poète ce n'est pas, généralement, vivre de sa poésie. Ecrire de la poésie n'est pas un métier. Les poètes sont souvent enseignants, universitaires, éditeurs, journalistes... et pour ceux qui arrivent à vivre de leur travail d'écriture c'est souvent grâce aux animations mises en place en parallèle : ateliers d'écriture, rencontres en milieu scolaire, en bibliothèque, résidences... L'économie de la poésie étant très fragile, les auteurs conçoivent donc souvent la rencontre et la lecture comme le prolongement nécessaire de leur écriture. La poéthèque du site du *Printemps des Poètes* présente les bio-bibliographies de plus de 800 poètes ayant publié au moins quatre recueils à compte d'éditeur.

L'édition

L'édition de poésie se caractérise par **une petite économie mais une richesse dans sa diversité et ses supports**. Il existe près de 1000 éditeurs de poésie, de la revue, de la microédition, à la collection de poésie dans les grandes maisons. Les premiers tirages se font entre 500 et 1000 exemplaires, pour une moyenne de 10 titres de poésie par an et par éditeur.

La difficulté principale pour les petites maisons d'édition, qui représentent toute la richesse de la création contemporaine, réside dans la distribution et la diffusion. Elles assurent bien souvent leur propre diffusion et distribution, 83 % pratiquent la vente directe de leur production.

L'édition de poésie, même lorsqu'elle est au sein d'une structure éditoriale importante, relève souvent d'une économie lente, et représente un secteur faible en termes d'investissement et de rentabilité. Les maisons d'édition aujourd'hui se caractérisent par un intérêt pour la création contemporaine, une exigence artistique forte tant du point de vue de la forme que du fond, et un esprit de découverte.

Il ne faut pas oublier non plus que l'édition de poésie jeunesse est une niche dans le secteur de l'édition de poésie, et que ses représentants font preuve d'une grande exigence dans leurs choix.

Entrer en poésie

Le répertoire

De nombreux poèmes ont été écrits pour les enfants, dans une si grande simplification parfois qu'ils en oublient le mystère de la poésie, la complexité de la langue. Or ce qui fait la poésie, c'est l'opacité de la langue, ce qui inquiète bien souvent les adultes mais beaucoup moins les enfants, car leur monde est fait d'incompréhension et de mystère.

Il s'agit de rendre familier aux enfants ce mode particulier d'expression du monde, de la pensée, des rapports de soi au monde, qu'incarne la poésie, en leur proposant d'authentiques poèmes, d'époques, de genres, de formes et de tons les plus variés.

« Il n'existe pas de poésie pour les enfants. Qu'ils comprennent ou non, ils perçoivent toujours quelque chose qui leur reste, et ce quelque chose est le cœur de la poésie. »

Frédéric Jacques Temple

Il faut favoriser l'éducation à l'écoute. Les enfants perçoivent la matière textuelle particulière du poème, il faut leur montrer la différence avec la comptine, le récit, la parole de tous les jours. Ils entendent bien que c'est ailleurs que ça se passe, que c'est autre chose.

L'écoute du poème se passe dans le silence, l'immobilité, le suspens, il faut donner sa chance à l'émotion... et laisser de côté l'évaluation ou la demande de réaction immédiate. Il est difficile de mesurer l'impact émotionnel du poème. Celui-ci a toutes les chances d'être intérieur, lent et silencieux.

Quels supports ?

L'anthologie permet l'accès à une diversité de tons mais peut représenter l'inconvénient de ne pas investir suffisamment l'enfant dans l'écriture et l'univers du poète.

Le recueil, lui, permet d'entrer plus précisément dans l'univers d'un auteur, en découvrant les thèmes qui lui sont chers, son style. Il permet de mieux comprendre le cheminement du poète, et son travail d'écriture.

L'illustration

L'illustration en poésie est très présente dans les albums et recueils destinés à la jeunesse et surtout aux plus petits. Elle est proposée bien souvent comme un accompagnement à la compréhension du texte, comme une piste d'appréhension pour saisir l'opacité éventuelle du poème. Une façon de rassurer par l'illustration.

Pourtant elle peut présenter deux risques majeurs :

- D'une part, l'illustration peut devenir trop prégnante, écraser le texte, le noyer dans la couleur et en faire oublier le contenu.
- D'autre part, le travail de l'illustrateur devrait être une proposition d'interprétation du texte plus qu'une représentation figurative. Le choix fait par certaines maisons d'édition jeunesse de proposer régulièrement des dessins abstraits laisse à l'enfant la possibilité de se créer sa propre interprétation et de créer ses propres images.

Il est nécessaire que l'illustration qui accompagne le poème soutienne le texte et puisse lui permettre de garder toute sa force.

Bibliographie théorique :

- « *La poésie est-elle un sport de combat ?* », Les Cahiers du CRILJ, Centre de recherche et d'information sur la littérature pour la jeunesse, n°8, avril 2017
- *La Vitamine P. La poésie pour qui, pour quoi, comment ?*, J.-P. Siméon, Rue du Monde, 2012
- *Vous avez dit poésie pour la jeunesse ?* La revue des livres pour enfants, n° 258, avril 2011
- *Aux passeurs de poèmes*, coédition Scérén-CNDP / Le Printemps des Poètes, 2008
- *J'aime pas la poésie*, Sharon Creech, Folio Cadet, Gallimard Jeunesse, 2003